

ENTRE VIEILLIR ET GRANDIR : L'AFH A 10 ANS
par Janick BELLEAU

*Lauriers-roses.
Nous serons toutes vieilles
dans quelques années.*

MITSUHASHI Takajo (1899-1972) ¹

Le vieillissement, c'est une notion qui m'interpelle étant une enfant-Lion de la première vague du baby-boom : je suis née exactement 47 semaines après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

C'est en 2003 qu'un coup de vieux s'est abattu sur moi – à l'apparition de pattes d'oie et des rides du lion (sans jeu de mots). J'ai pensé qu'il me faudrait ralentir le processus maudit. Les spécialistes en esthétique corporelle et les faiseurs de mode n'ont peut-être pas tort... surtout que l'amour de ma vie a douze ans de moins que moi.

*crèmes de beauté
le jour la nuit le jour
l'automne touche à sa fin ²*

2003 – aussi l'année d'une naissance qui a donné des ailes à la poète que je suis : l'Association française (qui deviendra francophone) de haïku. Enfin ! Une association internationale intéressée à la poésie d'inspiration japonaise. Un groupement qui publie une revue trimestrielle dans laquelle on y trouve des haïkus et des articles de fond sur ce tercet. Moi qui avais toujours voulu écrire plus court. Du coup, je me sentais rajeunir. L'esprit en ébullition. Par la revue *gong*, j'étais confortée à l'idée que le haïku pouvait, selon Dominique Chipot, être « un art de vivre » (*gong*, n° 1). J'étais ravie que Daniel Py m'éclaire sur les divers types de haïku (n° 2). J'étais plus ou moins étonnée d'apprendre que le haïku hors du Japon ressemble peu au haïku japonais, selon les échos d'un congrès international auquel Alain Kervern avait participé (n° 2).

Dans le n° 3, j'apprenais à mieux connaître mes compatriotes André Duhaime, grand promoteur du haïku francophone au Canada, et Micheline Beaudry, « relais » de l'AFH au Canada francophone et correspondante pour la revue. J'ai été parcourue d'un frisson d'espoir en lisant l'entrevue de l'éditeur Yvon Malette accordée à Jeanne Painchaud; il mentionnait une collection de haïku dirigée par Francine Chicoine. Un jour, peut-être, ce serait mon tour de présenter un manuscrit... qui sait?

2004 : ma lune de miel avec l'AFH s'est poursuivie avec son 1^{er} festival. Dès l'annonce du projet, j'ai demandé à Micheline si je pouvais l'accompagner. Je voulais mettre des visages sur des noms que je lisais : Dominique Chipot, Daniel Py, Henri Chevignard, Georges Friedenkraft, Jean Antonini, Pascal Quéro; Serge Tomé de la Belgique, Klaus-Dieter Wirth de l'Allemagne, et l'artiste Ion Codrescu de la Roumanie... Que des hommes. Le haïku français n'était-il que masculin... comme au temps de Bashô au 17^e siècle? Néanmoins, je

voulais baigner dans l'atmosphère du haïku (lire un résumé du festival dans *gong* 5). J'avais besoin de sortir de mon isolement. Et Nancy, quelle jolie ville.

En 2006, 60 ans : un évènement important au Japon. Un cycle complet de vie s'achève, selon le calendrier... chinois – 12 signes du zodiaque multipliés par cinq éléments (bois, feu, terre, métal, eau). Avant d'entamer un 2^e cycle, j'ai rempli le 1^{er} en codirigeant avec Micheline Beaudry l'ouvrage collectif, *L'Érotique poème court / haïku*, finaliste du Prix Gros Sel du Public de Belgique, épousé l'amour de ma vie, pris ma retraite et revu Paris lors du 2^e festival de l'AFH.

2006 : ce fut un festival lumineux : la conférence de Corinne Atlan, *Histoire du haïku japonais* (reprise dans *gong* 14; d'autres textes dans *gong* 15), celle de Seegan Mabesoon, le concert avec la pianiste japonaise, SUETAKA Akemi, les retrouvailles avec Dorothy Howard et des collègues européens et mes repas-rencontres avec Catherine Belkhodja, Isabel Asúnsolo et Eric Hellal. Personnes éclatantes à l'origine de souvenirs inoubliables ou de liens durables.

À Paris, ce cher Dominique Chipot me gratifie d'une boutade devant témoins : « Alors, le prochain festival aura lieu à Montréal? » Du tac au tac, je lui réponds, « si deux ou trois collègues veulent bien m'épauler ». Je ne savais pas, à ce moment-là, que je dirigerais un 2^e ouvrage collectif – cette fois-ci, en solo, *Regards de femmes - haïkus francophones*, copublié par l'AFH/Lyon et Adage/Montréal. Mon énergie et ma volonté n'ont pu résister à ces défis.

2008 : le 3^e festival de l'AFH n'aurait pas eu lieu à Montréal si Jeannine Joyal et Patrick Simon ne s'étaient offerts d'emblée de collaborer étroitement à ce projet. Pour la réussite d'un évènement biennal d'une durée de trois jours, nous avons mis nos vies personnelles en veilleuse pendant neuf mois. Mais le jeu en a valu la chandelle. Je n'avais jamais vu autant de haïkistes d'Europe séjourner à Montréal. Treize d'entre eux s'étaient déplacés : Klaus-Dieter et sa conjointe Beate, Francis et sa conjointe Martine, Catherine et Jean; j'ai fait la connaissance de très belles personnes : Éliane et sa fille Emmanuelle, Danièle Duteil et son conjoint Michel, Martine Gonfalone-Modigliani, Martine Brugière et Lydia Padellec. Un aparté : je tiens à remercier Diane Descôteaux qui a généreusement, et avec enthousiasme, piloté nos invitéEs d'Europe, ici et là. Je n'avais jamais vu autant de haïkistes du Canada francophone réunis, une cinquantaine, sous un même toit et autant d'interventions, tant françaises que québécoises, aussi intéressantes les unes que les autres : celles de André Duhaime, Jeanne Painchaud, Maxianne Berger, Dorothy Howard, Robert Bilinski, Hélène Leclerc, Hélène Boissé. En espérant n'avoir oublié personne. Pour relire certains des textes, voir *gong* 22.

Les années passent : je continue de vieillir et l'AFH de grandir. Toutes, nous cultivons notre jardin – en sagesse ? en beauté ?

2010 : un 4^e festival aussi prestigieux que les précédents. Il s'est déroulé à Lyon, ville éblouissante et, m'a-t-il semblé, sereine. Je m'y installerais volontiers. Peut-être à cause de ses deux cours d'eau, la Saône et le Rhône, peut-être à cause de ses traboules. J'y ai

retrouvé deux de mes collègues du Québec, Diane Descôteaux et Patrick Simon. Et, j'y ai retrouvé la célèbre haïkiste japonaise rencontrée à Tôkyô en 2007 lors d'une soirée avec Dominique Chipot, Catherine Belkhodja, SUETAKA Akemi et Seegan Mabesoone, MAYUZUMI Madoka, invitée vedette du festival. Celle-ci nous rappelle, lors de sa conférence « Le haïku dans la marge », l'importance du *kigo*, de la forme fixe et du vide, « espace qui relie le créateur et le lecteur ». J'y ai fait la connaissance de Claire Dodane, traductrice et spécialiste de la poétesse de tanka, YOSANO Akiko et savouré sa communication au contenu passionnant. Conférences et ateliers étaient entrecoupés de balades avec des collègues dans la vieille ville ainsi qu'au parc de la Tête d'Or et d'une promenade dans le magnifique jardin privé de Jocelyne et Victor. Pour lire un résumé du festival, voir le n° 30 de *gong*. Puis, lors de l'Assemblée générale annuelle, l'occasion de poser ma candidature, à titre de membre du Conseil d'administration, s'est présentée de façon inopinée. J'ai eu l'honneur d'être élue.

L'année 2012 fut une année éprouvante sur le plan personnel : le décès de ma mère et la maladie d'un être aimé. Mais, la vie a repris ses droits, l'année suivante.

2012 : 5^e festival de l'AFH à Martigues, la Venise provençale. J'y ai côtoyé le haïkiste de Baie-Comeau, Claude Rodrigue et sa conjointe Géralda et à nouveau, Patrick Simon; j'ai fait plus ample connaissance avec Françoise Lonquety. Dès mon arrivée dans cette ville, me promenant sur les rues et le long des quais, j'ai senti un bien-être m'envahir. Cette impression m'a rarement quittée toute la durée de mon séjour, soit cinq nuitées. Des gens au sourire radieux, la douceur du climat. On aurait dit que le temps coulait avec lenteur comme s'il s'était installé dans un hamac pour se laisser bercer. Si la « *dolce vita* » existe, pour moi, c'est à Martigues.

Des présentations innovatrices : une communication-diapos « Sur les traces de Bashô » avec Kaïdin, un historique du haïku espagnol avec Elías Rovira, un exposé, Bonsaï et Haïku, avec Bikko, une promenade-diapos sur l'île de Shikoku avec Danièle Duteil; des activités culturelles originales : une pièce de théâtre écrite par Dominique Chipot, un concert du Bamboo Orchestra; des balades-haïku : au parc de Figuerolles avec Jean, une autre sur le Quai Brescon, connu sous le nom de 'Miroir aux Oiseaux', avec Isabel et Éric, une dernière sur le littoral avec Danyel Borner et la Suisse Josette Pellet. Bref, c'était le bonheur en haïku interactif. Pour revivre ce festival, lire *gong* 38.

En ce novembre 2013, mon mandat, à titre de membre du Conseil d'administration de l'AFH, s'achève. J'en suis un peu triste car, j'ai eu la veine de travailler avec des collègues d'une grande maturité, ayant un respect de l'Autre et un esprit créatif doublé d'un sens pratique.

Ayant la tête occupée par des projets, formés ou embryonnaires, il m'apparaît moins décourageant de vieillir. Il y a un certain charme à la « patine », aux cheveux gris ou blancs, à un visage marqué par les décennies, à des veines bleues sur les mains. Il y a des jours où je trouve belle une femme plus âgée que moi. Une femme qui pourrait être mon aïeule ou ma mère; en fait, il s'agit d'une belle dame qui se prénomme Denise, la mère d'une poète

de haïku et de tanka. Et, l'espoir renaît. Dans ces moments-là, j'ai presque hâte de mûrir davantage... pour vivre le repos serein.

*Regard fixé sur la montagne
la centenaire
se chauffe au soleil*³

En ce 10^e anniversaire de l'AFH, que j'aime pour les joies poétiques qu'elle me procure, je lui souhaite de continuer de grandir, d'encourager les jeunes poètes et les moins jeunes, de rayonner à travers la francophonie. Je lui souhaite de devenir centenaire... qui sait, peut-être nous croiserons-nous dans une prochaine réincarnation ?

© Janick Belleau, 2013

.....

Notes

1 *Du rouge aux lèvres – Haïjins japonaises*; trad. Makoto Kemmoku & Dominique Chipot; La Table Ronde, Paris, 2008; p. 75

2 *Carpe diem – anthologie canadienne du haïku*, 2008; p. 41 écrit en anglais et traduit en français par J. Belleau

3 MAYUZUMI Madoka, *Haïkus du temps présent*; présentation, choix et traduction de Corinne Atlan; Philippe Picquier, Arles, 2012; p. 149